


TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA



LES
DEUX FOURBES,
COMÉDIE
EN UN ACTE ET EN PROSE.

SUJET TIRÉ DE GILBLAS.

Représentée, pour la première fois, à Paris, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 22 Février 1782.

Prix, 1 liv. 4 sols.



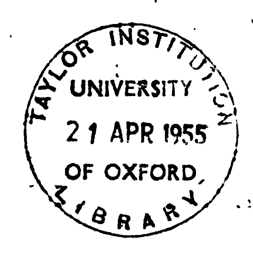
A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, No. 64.

M. DCC. LXXXIII.

PERSONNAGES. ACTEURS.

JÉROME DE MOYADAS, Négociant retiré.		*M. Favart.*
FLORENTINE, sa Fille.		*Mme. Julien.*
LISETTE, Suivante de Florentine.		*Mme Dugazon.*
DOM JUAN VÉLÈS, Amant de Florentine.		*M. Raymond.*
RAPHAEL,	Fourbes.	*M. Rosiere.*
MÉRALES,		*M. Valleroi.*
PLUSIEURS ALGUAZILS.		
QUELQUES JEUNES GENS.		

La Scène est à Mérida.







LES DEUX FOURBES, COMÉDIE.



Le Théâtre représente une Place publique.

SCENE PREMIERE.

FLORENTINE, LISETTE.

FLORENTINE, *avec un soupir de joie, & baisant un portrait.*

AH!

LISETTE, *avec un soupir de douleur, & faisant la grimace à un portrait.*

Ah!

FLORENTINE.

Quelle reconnaissance doit m'inspirer, en ce moment, l'Inventeur de cet art précieux, par le secours duquel une illusion flatteuse nous rend la

FLORENTINE.

J'entends ; ce portrait eſt celui d'un mari dont tu n'as pas lieu d'être contente ; mais tu ne m'avais pas encore dit que tu fuſſes mariée ?

LISETTE.

Je l'avais preſque oublié ; depuis ſix ans que je n'ai reçu des nouvelles de mon mari, la choſe eſt bien permiſe, & plût au Ciel que les loix vouluſſent l'oublier auſſi, car je ſuis dans un déſœuvrement....

FLORENTINE.

Ah ! je ne crains point que mon cœur faſſe jamais au Ciel un vœu ſemblable. La réputation de Juan Vélès doit me raſſurer à cet égard.

LISETTE.

Je le crois ; mais félicitez-vous d'être née ſous une étoile heureuſe. Voilà peut-être la première fois que l'inclination d'une fille de votre âge ſe trouve d'accord avec la volonté de ſes parens : ces évènemens-là n'arrivent pas tous les jours.

FLORENTINE.

Il ne me reſte qu'une inquiétude. Si ce portrait n'était pas auſſi reſſemblant qu'on me l'écrit ?

LISETTE.

Cela ſe pourrait ; mais que vous importe ? C'eſt moins ſa figure qui vous a ſéduite, que les lettres charmantes que vous en avez reçues ; & ſi le Peintre a pu tromper vos yeux, l'Écrivain ne ſaurait tromper votre cœur : d'ailleurs, ce ne

ferait peut-être pas un si grand miracle, quand la figure du mari ne ressemblerait pas si bien au portrait de l'amant.

FLORENTINE.

J'apperçois quelqu'un qui rode autour de ces lieux. Ah! si c'était des gens de la suite de Juan Vélès, car c'est incessamment qu'il doit arriver.

LISETTE.

Je ne crois pas, Mademoiselle; Monsieur votre père ne l'attend que dans trois jours. Voilà plusieurs fois que je remarque ce Valet depuis ce matin; il paraît me lorgner avec attention, & je ne ferai pas fâché de savoir où il en veut venir. Je m'informerai, en même tems, de ce que vous desirez.... Laissez-moi, de grace, un moment; j'irai vous instruire de mes découvertes.

FLORENTINE.

Je vais réjoindre mon père, &, en attendant l'heureux moment de l'arrivée de Juan Vélès, m'entretenir avec son portrait: que je plains les cœurs insensibles qui ne connaissent point cette manière de charmer l'ennui de l'absence!

(*Elle sort.*)



SCENE II.

LISETTE, *seule.*

COMME l'amour eſt crédule & confiant à cet âge, où les illuſions ſont encore des plaiſirs ; mais que l'expérience eſt un grand livre !... Paix : il me ſemble que ce Valet approche ; ne faiſons pas ſemblant de nous en appercevoir. Il eſt toujours très-bon de voir venir.

SCENE III.

MÉRALES, LISETTE.

MÉRALES, *à part.*

JE ne ſais pourquoi ce minois de Soubrette me revient ſans ceſſe à l'imagination : quoique la galanterie ne ſoit dans les Fourbes de ma profeſſion qu'un acceſſoire au ſujet principal, je me trouve dans un moment d'inaction qui me laiſſe quelque loiſir, il faut en profiter... (*A Finette.*) Serviteur à la plus jolie & à la plus agréable des Soubrettes.

LISETTE, *avec une révérence.*

Le compliment eſt trop flatteur, & je ne ſuis pas aſſez vaine pour croire que je le juſtifie.

MÉRALES.

Cette modeſtie vous embellit encore à mes

yeux; mais je ſuis convaincu qu'elle doit être accoutumée à la contradiction.

LISETTE.

Vous êtes, en vérité, trop honnête; mais ne pourrais-je ſavoir ce qui m'attirait ce matin de votre part une attention ſi particulière.

MÉRALES.

Vous avez eu la bonté de vous en appercevoir? (*A part.*) Comme une femme a le coup-d'œil preſte ſur tout ce qui flatte ſon amour-propre. (*Haut.*) Vous ne devez pas vous en étonner, Mademoiſelle; je ſuis naturellement très-véridique, & je vais vous en faire l'aveu. Je n'ai pu vous fixer un moment, ſans éprouver un charme involontaire, & ſi je m'efforçais, par reſpect, de quitter les yeux de ſur votre perſonne, un deſir plus violent m'entraînait à les y reporter encore; je n'avais cependant pas intention de vous offenſer; & ſi je l'ai fait, je vous en demande ſincèrement pardon.

LISETTE.

Quand il ferait vrai que j'euſſe pu m'offenſer, votre manière de réparer vos torts eſt aſſurément bien faite pour les faire oublier. (*A part.*) Cet homme a de l'eſprit, & s'en ſert aſſez joliment.

MÉRALES, *à part.*

De l'eſprit! On n'en a jamais plus que quand on n'eſt pas amoureux. (*Haut.*) Oſerais-je vous faire une queſtion, Mademoiſelle? Vous ne me paraiſſez pas née pour l'état dans lequel je vous vois; vous êtes aſſurément bien ſéduiſante ſous l'habit de Soubrette, mais je ne ſais pourquoi je

m'imagine que vous vous tireriez à merveille d'un rôle plus intéressant.

LISETTE.

Il me semble que je pourrais faire sur vous la même observation. Votre manière de vous exprimer ne me paraît pas analogue à l'habit que vous portez.

MÉRALES.

Aussi n'est-il pas fait pour moi, je vous assure; je ne suis rien moins que ce que je vous parais. J'ai cependant le plus grand intérêt à ne pas vous paraître ce que je suis.

LISETTE.

Vous avez envie de piquer ma curiosité.

MÉRALES.

Non, vraiment, je ne crois pas qu'elle fut très-satisfaite du roman de ma vie; il ne tiendrait cependant qu'à vous que la conclusion n'en devint intéressante.

LISETTE, *souriant.*

Je vois que les préliminaires de la conversation vous conduiraient insensiblement à vous expliquer d'une manière un peu plus positive. Mais j'entends ma Maitresse qui m'appelle; si le hasard vous fait faire quelque séjour en cette Ville, je vous instruirai plus à fonds. Je ne vous dissimulerai pas même que vous pourrez m'être de quelque utilité. C'est dans cette maison que je loge. Le peu d'instans que je pourrai dérober à ma Maitresse, je me ferai un vrai plaisir de les consacrer au récit de mes infortunes. Vous avez une de ces physionomies qui inspirent la confiance.

MÉRALES.

On me l'a toujours dit. (*A part.*) La bonne physionomiste.

LISETTE, *en s'en allant.*

Voilà une bonne connaissance en train. Ah! si mon traître de mari était homme à se taire sur le marché saugrenu que nous avons fait ensemble! Il faut voir. Cela prouve qu'un mari, même absent, n'est fait que pour nous contrarier.

SCENE IV.

MÉRALES, *seul.*

Je crois, Dieu me pardonne, que cette folle s'avise de me croire amoureux! Je ne présume pas de bien grands avantages à retirer de cette connaissance: ainsi, ne nous arrêtons pas plus longtems. L'amour est presque toujours l'écueil des héros en tout genre; tâchons de l'éviter. Cependant cette Soubrette est jolie; & si sa gentillesse se trouvait accompagnée d'une certaine quantité de ducats, peut-être cela mériterait-il attention. Je commence à vieillir; mes mains se rouillent; la Justice pourrait vouloir se mêler de mon logement; elle exerce fort mal les droits d'hospitalité. Une retraite méritoire serait un chef-d'œuvre; ne la négligeons pas. Cet habit de Valet, sous lequel le hasard m'a fait paraître à ses yeux, peut servir à lui en imposer. Que d'obligations je lui aurais, si, après m'avoir fait

gagner ce matin une bourse pleine d'or, j'allais encore lui devoir un honnête établissement ! Mais ne nous berçons point de vaines chimères, & tandis que nous sommes seuls, calculons notre petit trésor. (*Il tire de sa poche une bourse.*) Peste ! il est plus considérable que je ne croyais ; la bourse est pleine, & les espèces sont bien sonnantes.

SCENE V.

MÉRALES, RAPHAEL.

RAPHAEL, *paraît dans le fond du Théâtre, pendant que Mérales compte sa bourse, & dit sans en être apperçu :*

VOILA, si je ne me trompe, quelque nigaud hors de condition, qui s'amuse à récapituler sa petite fortune. Si je pouvais, en passant, augmenter ici la mienne. Ma décoration d'emprunt lui en imposera facilement. Il faut l'aborder, & tâcher de l'éblouir à ma vue.

MÉRALES, *à part.*

Voilà quelque étranger qui passe par Mérida, cela pourrait valoir quelque chose. Tâchons de lever sur lui le droit que je me suis acquis sur tous les voyageurs. (*Il voit Raphael qui s'amuse à tirer une bourse.*) Je ne me trompais pas, la bourse est bien garnie. (*Il serre la sienne.*)

RAPHAEL, *à part.*

Oui, serre ; j'espère bien te délivrer du soin de

la garder. (*Haut.*) Mon ami, pourriez-vous m'enseigner la meilleure Hôtellerie de cette Ville ?

MÉRALES, *à part.*

Mon ami! Vas, cette amitié-là te coûtera cher, ou je ne pourrai. (*Haut.*) Monseigneur, je me fais un très-grand plaisir de vous offrir mes services.

RAPHAEL, *à part.*

Monseigneur! Comme l'habit en impose! Je te réponds que ma Seigneurie dévastera bientôt ta courtoisie.

MÉRALES.

La meilleure Hôtellerie de Mérida, c'est, sans contredit, celle du *Sanbenito;* & si Monseigneur n'a pas ici ses gens, & que mon service paraisse lui être agréable....

RAPHAEL.

Je vous suis obligé; car effectivement j'ai en vue certaine affaire pour laquelle votre secours m'est absolument essentiel. Vous êtes, sans doute, de cet endroit, & vous connaissez le local.

MERALES.

Oui, Monseigneur; je ne négligerai rien pour vous rendre tous les bons offices dont mon industrie sera capable. (*A part.*) Il faut faire un peu le nigaud, pour rendre mes intentions moins suspectes.

RAPHAEL.

Je ne demande pas mieux. Vous avez cependant l'air un peu neuf.

MÉRALES, *cherchant à le voler.*

Ah! Monseigneur, quand on ne connaît pas

encore bien ſon terrain, on eſt un peu embarraſſé; mais avec un peu de patience, j'eſpère me corriger de ce défaut-là, & quand j'aurai une fois trouvé le vrai chemin, je vous réponds d'aller droit en beſogne.

RAPHAEL.

Vous me paraiſſez de bonne volonté, & c'eſt quelque choſe.

MÉRALES.

Oh! pour cela, je vous en aſſure. Si l'effet répondait à mes intentions, je vous garantis que le ſervice ſerait bientôt fini.

RAPHAEL, *ſe mettant auſſi en poſture de voler Mérales.*

Oh! je vous crois. (*A part.*) Il eſt bon diable, & ſa phyſionomie annonce ſon ingénuité. (*Haut.*) Allez, mon cher ami, je crois qu'avant très-peu de tems je ſerai fort content de vous. J'attends ici quelque choſe qui ne vient pas auſſi vîte que je voudrais; mais je ſuis patient, & quand j'ai mis une fois quelque choſe dans ma tête, il faut que j'en vienne à bout; d'ailleurs, je n'ai rien de mieux à faire.

MÉRALES.

Ni moi non plus.

RAPHAEL.

Ah! ça, quel eſt votre ſavoir faire?

MÉRALES.

Mon ſavoir faire! Monſeigneur avant peu pourra, j'eſpère, en connaître toute l'étendue; mais quand il s'agit de commiſſions ſecrètes, par exemple, je ne cours pas, je vole.

RAPHAEL.

C'eſt un talent que cela.

MÉRALES.

Je vous en réponds, & m'en acquitte à merveille.

RAPHAEL.

Tant mieux; j'aime auſſi beaucoup la promptitude dans les choſes d'exécution.

MÉRALES.

Je me félicite bien ſincèrement de l'honneur de vous reſſembler. (*Raphael & Mérales s'apperçoivent en même tems qu'ils ſe volent réciproquement.*)

RAPHAEL.

Eh! que faites-vous donc? Je crois, Dieu me pardonne, que vous me volez.

MÉRALES.

Chut! je vois que ſon Excellence eſt du métier; nous avons fait un coup fourré.

RAPHAEL.

Monſieur le coquin!

MÉRALES.

Paix donc! Ne nous compromettons point l'un & l'autre par un éclat indiſcret, ce ferait manquer aux Statuts de notre Ordre; faiſons plutôt de notre ſituation une reconnaiſſance pathétique. Puiſque vous êtes de la Confrérie, il n'eſt pas poſſible que nous ne nous ſoyons pas vus quelque part; mon nom vous ſera peut-être plus connu que ma figure. Je m'appelle Mérales.

RAPHAEL.

O Ciel! Comment! Monſieur de Mérales, l'homme par excellence, le fourbe le plus adroit, & dont la réputation eſt ſi brillamment répandue à Tolède, à Séville & par toute l'Eſpagne! Souffrez que je vous témoigne le plaiſir que me fait votre rencontre. Je deſire, depuis long-tems, de connaître le Héros de notre Ordre. Permettez que Raphael vous embraſſe.

MÉRALES.

Raphaël! Ah! parbleu, le trait eſt unique! Je vous diſais bien que j'avais certainement eu le plaiſir de vous voir. Ne vous ſouvient-il plus d'une petite caravanne que nous avons faite enſemble par ordre du Gouvernement? Vous vous en tirâtes à merveille.

RAPHAEL.

Je crois que vous avez raiſon; mais je n'étais alors qu'un jeune Écolier, près de vous. Vous exercez avec une aiſance, une légèreté; cela paraiſſait une plume dans vos mains.

MÉRALES.

L'habitude fait tout; c'était mon troiſième voyage. Je ſuis bien aiſe du haſard qui nous rejoint: uniſſons-nous, & profitons enſemble de toutes les occaſions d'exercer notre ſavoir faire.

RAPHAEL.

Mille pardons de n'avoir pas reconnu d'abord un ſi grand homme que vous; mais cet habit ſubalterne....

MÉRALES.

Je l'ai pris pour éviter l'éclat d'une fourberie déconcertée;

déconcertée ; &, grace à mon passeport, derrière la voiture d'un Grand, j'ai trouvé le moyen d'échapper aux poursuites des Alguazils. Pour vous, vous voilà dans une magnificence de vêtement....

RAPHAEL.

C'est la dépouille d'un Prince Italien que j'ai fort adroitement dévalisé dans Florence. J'ai même dans ma poche tous ses titres & tous ses parchemins. Il ne tiendrait qu'à moi de faire comme une infinité de gens qui se donnent en ce pays quelque considération, avec des titres usurpés ; mais il n'est pas tems encore, ma carrière n'est pas finie....

MÉRALES.

Vous me ravissez. Je vous avouerai franchement que votre courage ranime le mien qui commençait à s'éteindre. Quand vous êtes arrivé, je m'occupais de ma retraite, en réfléchissant sur les dangers de ma profession.

RAPHAEL.

Fi donc! Eh! quel état, s'il vous plaît, prendrez-vous qui fût exempt du reproche de votre conscience sur cet article. Allez, mon cher Confrère, tout le monde vole plus ou moins dans le siècle où nous sommes. Le voile dont chacun se sert pour couvrir ses larcins, en fait seule toute la différence.

MÉRALES.

O Ciel! on vient à nous. Que vois-je? trois hommes armés, à la suite d'un vieillard!

RAPHAEL.

Volons à son secours. Ne laissons attenter à la

JÉROME.

Que m'apprenez-vous! Quoi! vous feriez le fils du correspondant de mon frère?

RAPHAEL, *l'embrassant.*

Oui, Seigneur, je suis le fortuné mortel à qui l'adorable Florentine est destinée. Mais avant que je vous témoigne la joie que j'ai d'entrer dans votre famille, permettez que je répande dans votre sein les larmes que renouvelle ici le souvenir de votre frère Augustin; c'est à lui que je dois le bonheur de ma vie.

MÉRALES.

Ah! Monsieur Jerôme, si vous aviez vu quelle désolation la mort de votre frère a jettée dans toute notre famille! Mourir si jeune!

JÉROME.

Si jeune: non. Il était mon aîné.

MÉRALES.

Oh! n'importe, c'est mourir bien jeune; d'ailleurs, il ne se portait pas trop mal.

JÉROME.

Il est sûr que sans son asthme & sa goutte, il eût été bien leste encore.

MÉRALES.

Je vous en réponds. Mais quelle perte! C'était un Marchand si honnête!

RAPHAEL.

Le phénix du commerce; un Marchand de

sintéressé ; un Marchand de bonne-foi ; un Marchand comme on n'en voit point.

JÉROME.

Mais pourquoi n'êtes-vous pas venu tout droit chez moi ? Dans les termes où nous en sommes, on ne doit point faire de façons.

MÉRALES.

Monsieur, mon Maître a toujours eu le défaut d'être un peu cérémonieux ; il me permettra bien de le lui reprocher. Ce n'est pas qu'il ne soit excusable, en quelque manière, de n'avoir pas voulu paraître devant vous en l'état où nous sommes. Nous avons été volés sur la route ; on ne nous a laissé que les hardes que nous avons sur le corps.

RAPHAEL.

Ce Garçon vous dit vrai, Seigneur. J'attendais le retour d'un Valet que j'ai envoyé à Tolède, chez mon père. Mais de toutes les pertes, la plus sensible pour moi, c'est celle du portrait & des lettres de l'adorable Florentine.

JÉROME.

Bon ! bon ! L'original vous dédommagera de la perte de la copie. Je la vois précisément qui s'avance de ce côté.



SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS; FLORENTINE.

JÉROME.

APPROCHEZ, ma fille, & saluez votre époux. Voilà Dom Juan de Vélès.

RAPHAEL.

Ah! Seigneur, il n'est pas besoin de me dire que c'est l'aimable Florentine qui s'offre à mes yeux; ses traits charmans sont gravés dans ma mémoire & encore plus dans mon cœur.

FLORENTINE, *à part.*

O Ciel! mes yeux ne reconnaissent point l'original du portrait, & mon cœur ne m'annonce pas la présence de celui dont j'ai reçu des lettres si tendres. (*Elle salue d'un air embarrassé.*)

JÉROME, *à Raphael.*

Elle est un peu embarrassée. La timidité.... Mais nous l'apprivoiserons. Je vous charge de ce soin. (*A sa fille.*) Rentre chez toi, Florentine; nous allons te rejoindre dans un moment.... Vous, mon gendre futur, allez dire à votre Hôtellerie de faire transporter chez moi les effets qui pourront vous arriver.

RAPHAEL.

J'y vole, & je reviens sur les aîles de l'amour & du plaisir. (*Il donne la main à Florentine jusqu'à sa porte, & sort.*

SCENE VIII.

JÉROME, MÉRALES.

JÉROME.

MON ami, vous accompagnerez votre Maître. Je veux prendre soin de votre fortune.

MÉRALES.

Ah! Monsieur, vos bontés me sont précieuses, & vous pouvez compter que je suis dans les mêmes dispositions que mon Maître, & que j'aspire autant que lui au fortuné moment, où vous devez signer le contrat de mariage; (*à part.*) & compter la dot: (*haut.*) car vous n'avez plus d'obstacle: Je connais le caractère pétulant de mon Maître, il n'attendra pas sans beaucoup d'impatience.

JÉROME.

D'ici à deux jours, tout peut être terminé. Je ne vous attendais que dans trois, & je n'avais pas pris toutes mes précautions; mais je vais les hâter le plus que je pourrai.... A propos, en attendant le retour du Valet, que vous avez envoyé à Tolède, si votre Maître avait besoin d'une centaine de pistoles?

MÉRALES.

Ah! Monsieur, Dom Juan de Vélès ne voudra peut-être jamais les accepter; vous ne le connaissez pas. Tudieu! il est d'une délicatesse sur cette

matière ! Ce n'eſt pas un de ces enfans de famille qui prennent de toutes mains ; il n'aime pas à s'endetter.

JÉROME.

Tant mieux ; je l'en eſtime davantage. Je ne puis ſouffrir que l'on contracte des dettes : je les pardonne aux gens de qualité, parce que c'eſt un uſage, dont ils ſont en poſſeſſion ; mais les petits pâtiſſent toujours des ſottiſes des grands. Je n'inſiſterai donc pas ſur ma propoſition.

MÉRALES, *à part.*

Ce n'eſt pas là mon compte. (*Haut.*) Attendez, Seigneur Jérôme ; quelque averſion que mon Maître ait pour les emprunter, je ne déſeſpère pas de lui faire accepter vos cent piſtoles. Ce n'eſt qu'aux étrangers qu'il n'aime point à emprunter : il n'eſt pas ſi façonnier avec ſa famille. Il demande fort bien à ſon père tout ce dont il a beſoin, & il doit vous regarder comme un ſecond père.

JÉROME.

Non ; je crains de bleſſer ſa délicateſſe.

MÉRALES.

Fiez-vous à mes ſoins, pour ménager, tout à la fois, votre généroſité & ſa modeſtie.

JÉROME.

Je vais vous les chercher. En attendant, cauſez avec Liſette.

(*Il ſort.*)

SCENE IX.

LISETTE, MÉRALES.

MÉRALES.

EH! c'eſt juſtement ma Soubrette de tantôt!

LISETTE.

Eh bien! j'apprends une ſingulière nouvelle: vous ne me diſiez pas que vous apparteniez au gendre de la maiſon.

MÉRALES.

Je l'ignorais, en vérité, moi-même. Le haſard a préparé & conduit tous ces évènemens-là; mais je bénis le ſort d'une ſi heureuſe rencontre. Le mariage de votre Maîtreſſe ne vous ferait-il pas naître quelques idées? (*A part.*) Il faut la mettre dans mes intérêts.

LISETTE.

Quelles idées?

MÉRALES.

Je me rappelle de vous avoir parlé de la concluſion d'un roman: il me ſemble que le dénouement ne dépend plus que de vous. Vous m'entendez.

LISESTTE.

A merveille! La propoſition ſerait même aſſez chatouilleuſe, ſans une petite difficulté.

MÉRALES.

Eh ! laquelle, s'il vous plaît? Je suis garçon, vous êtes fille....

LISETTE.

Ah ! Monsieur, vous me faites beaucoup plus d'honneur que je ne mérite.

MÉRALES.

C'est-à-dire que vous êtes femme.

LISETTE.

Hélas ! oui ; mon cher Monsieur ; j'ai les charges de l'état, sans en avoir les profits.

MÉRALES.

Ah ! c'est bien, si vous voulez, un inconvénient ; cependant il me semble qu'il y aurait une manière de s'arranger pour les profits, & je vous expliquerais cela d'une façon....

LISETTE.

Que je n'entendrais pas.... N'embrouillons pas les affaires mal à propos ; nous aurons peut être occasion de revenir à cette conversation. Mais, en attendant, dites-moi, s'il vous plaît, pourquoi votre Maître s'avise de se faire peindre par un imbécille, qui lui donne sur le portrait une figure toute différente de la sienne?

MÉRALES, *à part.*

Ah! Ciel! j'ignorais ce portrait-là! (*Haut.*) Ah! Mademoiselle, cela se voit assez fréquemment. Que nous importe, au surplus?.... Voici le Seigneur Jérôme.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, JÉROME.

JÉROME.

TENEZ, mon ami; voici ce que vous voudrez bien faire accepter à votre Maître.

MÉRALES.

Seigneur, je m'acquitterai, avec grand plaisir, de la commission dont vous me chargez.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, DOM JUAN DE VÉLÈS, UN VALET.

DOM JUAN.

POURRIEZ-VOUS, Messieurs, m'enseigner le logis du Seigneur Jérôme de Moyadas?

JÉROME.

Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur? C'est moi qui suis Jérôme de Moyadas.

DOM JUAN.

Ah! souffrez que je me félicite du bonheur d'embrasser mon beau-père: je suis le fils du

correfpondant de Monfieur votre frère. Je comptais n'arriver que dans trois jours ; mais l'amour m'a fait hâter mon voyage, & je n'ai pu réfifter plus long-tems au defir de voir l'aimable Florentine.

JÉROME.

Oh! oh! que diable cela veut-il dire ?

MÉRALES, *à part.*

Allons, Mérales, mon ami, du courage; il faut ici payer d'effronterie. (*A Jérôme.*) Prenez garde, Monfieur Jérôme ; ces deux hommes-là font pofitivement de la troupe des voleurs qui nous ont arrêtés ce matin, fur le grand chemin : je crois les reconnaître, & particulièrement celui qui a l'audace de fe dire fils du Seigneur Dom Juan de Vélès.

JÉROME.

La fripponnerie & l'audace feraient un peu fortes.

DOM JUAN.

Seigneur, que dois-je préfumer d'un accueil auffi froid?

JÉROME.

Meffieurs, vous feriez tout auffi embarraffés que moi dans pareille circonftance. Je ne m'attendais pas que Dom Juan de Vélès fut double. Vous venez un peu tard, & il y en a un qui a déja pris les devants.

LISETTE, *à part.*

Ouais! voici du grabuge.

DOM JUAN.

Vous me confondez d'étonnement. On vous trompe apparemment, Seigneur Jérôme, & vous avez dans votre maison quelque imposteur. Dom Juau de Vélès n'a jamais eu d'autre fils que moi.

JÉROME.

Cela se peut; mais que feriez-vous à ma place? Il faut attendre la confrontation: la présence de l'un fera nécessairement rougir l'autre. Ce garçon vous accuse d'avoir volé son Maître, & de lui ravir son nom & sa dépouille.

DOM JUAN.

Comment, volé! Que ce maraud rende grace à votre présence; sans elle, je lui couperais à l'instant les oreilles, pour m'accuser d'une infamie dont lui seul est capable.

MÉRALES, *enfonçant son chapeau.*

Eh! croyez-vous m'intimider & en imposer à Monsieur, par votre effronterie? Je ne vous crains pas. Oui, vous étiez aujourd'hui sur le chemin de Tolède, & vous ne revenez ici que pour nous voler: je le soutiens, foi d'homme d'honneur.

DOM JUAN.

J'étouffe de colère. Je vous le répète, Seigneur, on vous trompe. Dom Juan de Vélès n'a jamais eu d'autre fils que moi. Faut-il vous montrer vos lettres, celles de l'aimable Florentine, celles de votre frère? En croirez-vous le portrait de votre fille que j'ai reçu à Tolède?

MÉRALES.

Je vous attendais à cette épreuve. Croyez-vous, bonnement, en imposer à la sagacité de Monsieur Jérôme, & ne sait-il pas bien la manière dont tout cela est tombé entre vos mains? Encore un coup, il y a ici quelque frippon, & celui qui l'est, fait voir bien de l'effronterie & de l'audace. Si vous ne trompez pas Monsieur Jérôme, c'est donc moi qui le trompe? Il n'y a pas de milieu.

DOM JUAN.

Oh! c'en est trop; je ne souffrirai pas impunément qu'on me fasse passer pour un brigand. Je connais plusieurs personnes dans cette Ville qui pourront confondre une imposture aussi manifeste, & je remets ma vengeance jusqu'au moment de l'éclaircissement.

LISETTE, *à part.*

Je ne sais pourquoi mon cœur se sent porté d'inclination vers celui-ci. (*A Dom Juan.*) Je vais, Monsieur, vous accompagner, si vous voulez.

DOM JUAN.

Vous me ferez plaisir. Vous appartenez, sans doute, à l'aimable Florentine?

LISETTE.

Fort à votre service.

DOM JUAN.

En attendant le dénouement de cet incroyable

aventure, faites-moi le plaisir de recevoir cette bague.

LISETTE, *à Jérôme.*

Ah ! Monsieur, vous avez bien tort de douter que ce soit-là le véritable Dom Juan de Vélès. J'en ai la preuve en main, & je me décide pour lui.

JÉROME.

Fort bien. Allez chercher vos témoins, car tout ceci paraît surprenant, & mérite réflexion.

(Dom Juan sort avec Lisette.)

SCENE XII.

MÉRALES, JÉROME.

MÉRALES.

OUI, vas chercher les témoins. Ah! ça, vous voyez bien, Monsieur, que c'est un prétexte honnête, & qu'il ne reviendra plus. Il ne s'attendait pas à me rencontrer ici.

JÉROME.

Je ne reviens pas d'une fripponnerie pareille. Je suis fâché maintenant de n'avoir pas saisi ce moment pour la confrontation. Votre Maître ne peut tarder de revenir ; ils se seraient trouvés ensemble, & nous aurions joui de l'embarras du frippon. Je crois que la scène eût été bien plaisante.

MÉRALES.

Oui, très-plaisante.... Oh! Ciel!

JÉROME.

J'aurais tout doucement fait avertir le Corrégidor, les Alguazils, & j'aurais fait pendre inhumainement l'homme capable de me tromper d'une manière aussi odieuse. Nous aurions bien ri, n'est-il pas vrai?

MÉRALES.

Oh! je vous en réponds.... Mais je suis bien persuadé que l'homme capable de vous tromper ainsi, n'attendra pas le hasard d'une confrontation dangereuse.

JÉROME.

Je le voudrais, cependant; nous ririons de bon cœur de la catastrophe. Je rentre chez moi, pour attendre que tout ceci se débrouille. Vous ayez soin de prévenir votre Maître.

(*Il rentre.*)



SCENE

SCENE XIII.

MÉRALES, *seul.*

OUF! voilà déja un assaut d'essuyé. Cherchons promptement Raphael pour l'en instruire. Mais le voici.

SCENE XIV.

MÉRALES, RAPHAEL.

MÉRALES.

AH! mon pauvre Raphael, ce que nous avions à craindre, est arrivé. Dom Juan de Vélès est ici, & la fourberie va se découvrir. Je crois qu'il serait prudent de prévenir tout éclaircissement. L'entreprise était brillante, je l'avoue, & nous aurait comblé de gloire, si elle eût réussi; mais je ne vois pas d'apparence pour un dénouement heureux.

RAPHAEL.

Je sais tout; mais, Monsieur de Mérales, vous cédez bien promptement aux difficultés. Oh! j'ai ma réputation à soutenir, moi: je me roidis contre l'obstacle, & je me fais fort de le lever.

MÉRALES.

Si vous en venez à bout, je vous mets au-dessus des plus grands Hommes du monde.

RAPHAEL.

Allez trouver de ma part le père de Florentine.

MÉRALES.

Je n'irai pas loin, car le voici.

SCENE XV.

JÉROME, MÉRALES, RAPHAEL.

JÉROME, *à part, un portrait à la main.*

CECI devient plus embarrassant que jamais. Ce portrait que Florentine vient de me confier, ne ressemble point du tout au premier des deux qui se dit fils de Dom Juan de Vélès.... Je le vois à propos. Approchons, sans faire semblant de rien, & examinons de plus près.

RAPHAEL.

Je vous vois fort inquiet, Seigneur Jérôme; l'évènement actuel a lieu de vous surprendre; il ne tiendrait peut-être qu'à moi de faire durer plus long-tems votre erreur; mais je ne suis pas né pour soutenir un mensonge. Il faut donc vous faire un aveu sincère: je ne suis point le fils de votre correspondant.

JÉROME.

Eh! par-où, s'il vous plaît, Monsieur, excuserez-vous l'indignité de m'avoir trompé, & de m'avoir exposé à une malhonnêteté envers Dom Juan de Vélès?

RAPHAEL.

J'ai tort; mais daignez, de grace, m'écouter jusqu'au bout. Il y a huit jours que j'aime votre fille, & que l'amour m'arrête à Mérida. Hier, après vous avoir sauvé la vie; pardon, si je vous rappelle un service, que tout autre vous eût rendu; mais qui peut cependant servir à ma justification: hier, dis-je, après vous avoir secouru, je me proposais de vous demander votre fille; vous me fermâtes la bouche, en m'apprenant que vous la destiniez à un autre, sur une parole dont vous étiez esclave. Mon amour, réduit au désespoir, m'inspira le stratagême dont je me suis servi, non sans me le reprocher; mais j'ai cru que vous me le pardonneriez, quand je vous le découvrirais, & quand vous sauriez que je suis un Prince Italien qui voyage *incognito*. Mon père est Souverain de certaines Vallées qui sont entre la Suisse, le Milanais & la Savoie; j'imaginais même que vous seriez agréablement surpris, quand je vous révélerais ma naissance, & je me faisais un plaisir delicat de l'annoncer à Florentine, après la signature. Le Ciel n'a pas voulu permettre que j'eusse cette joie. Je rends à vous & à Dom Juan de Vélès ce qui vous appartient. Je ne vous demande qu'un peu de pitié pour la situation cruelle où mon amour va me ré-

duire ; mais ne craignez pas cependent que je me reproche jamais d'avoir ſauvé vos jours, quand vous allez empoiſonner les miens.

JÉROME.

Je n'ai point oublié le ſervice eſſentiel que vous m'avez rendu, & je deſire bien ſincèrement que l'occaſion de vous témoigner ma reconnaiſſance, puiſſe ſe rencontrer inceſſamment ; mais vous ne ſauriez attendre de moi que j'exige de ma fille le ſacrifice de ſa liberté qui doit être volontaire : d'ailleurs, la petite ſupercherie dont vous vous êtes ſervi pour avoir mon conſentement, peut influer ſur l'opinion qu'on doit prendre de votre ſincérité.

RAPHAEL.

Pour vous prouver que je n'en impoſe point, daignez jetter les yeux ſur mes titres ; j'ai le bonheur de les avoir ſur moi.

JÉROME.

Je ne vous fais pas l'injure d'en douter. A Dieu ne plaiſe que je vous croie capable de la plus odieuſe des fripponneries ; mais permettez-moi de reprocher à votre Valet l'intrépidité avec laquelle il a ſoutenu un menſonge en votre abſence.

RAPHAEL.

Il faut vous déſabuſer, Seigneur, de la mauvaiſe opinion que vous auriez pu prendre ſur ſon compte. Ce Garçon ne m'appartient que depuis ce matin ; il a été lui-même la dupe de mon ſtratagême.

MÉRALES, *à Raphael.*

Ah! Seigneur, vous me permetttez de me joindre à Monſieur Jérôme, pour vous le reprocher; il eſt indigne de vous, & vous auriez dû m'épargner avec lui la honte des reproches auxquels vous expoſez en ce moment ma probité.

JÉROME.

Tout ce que je puis faire pour reconnaître le ſervice que vous m'avez rendu, c'eſt de faire part à ma fille des propoſitions que vous me faites. Je ne crois pas qu'elle connaiſſe Dom Juan de Vélès plus particulièrement que vous, & je vais la chercher. C'eſt à elle ſeule à décider de ſon ſort, & du vôtre.

RAPHAEL.

Puiſſe-t-elle juger mon cœur digne du ſien!

(*Jérôme rentre.*)



SCENE XVI.

MÉRALES, RAPHAEL.

MÉRALES, *à genoux.*

MONSIEUR le Prince Italien, fils du Souverain des Vallées qui sont entre la Suisse, le Milanais & la Savoie, souffrez que je me prosterne aux pieds de Votre Altesse, pour lui témoigner le ravissement & l'extase où je suis. Foi de frippon, mon cher, vous êtes un prodige ; je mets pavillon bas.

RAPHAEL.

Vous n'avez plus d'inquiétude, & nous voilà fermes sur nos étriers. Je reste pour effacer toute impression désavantageuse, que notre fuite pourrait produire, si Florentine se laissait par hasard éblouir de ma fausse grandeur. La dot est un morceau friand. Si cela ne réussit pas, comme je le conjecture, j'ai la ressource d'afficher la générosité, ayant l'air de sacrifier mon amour à l'inclination de Florentine, & nous irons ailleurs nous signaler par de nouveaux explots.



SCENE XVII.

JÉROME, FLORENTINE, MÉRALÈS, RAPHAEL.

JÉROME.

OUI, c'eſt un Prince Italien qui demande ta main. J'ai promis de te laiſſer la liberté du choix, & je te confirme ma promeſſe.

FLORENTINE.

Il eſt tems de vous avouer, mon père, que mon cœur eſt, & ſera toujours, à Dom Juan de Velès; ſes lettres charmantes ont achevé ma défaite, & ſa figure eſt gravée dans mon cœur. J'eſpère que Monſieur ne s'offenſera pas de la ſincérité de ces aveux.



SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, DOM JUAN DE VÉLÈS, TROUPE D'ALGUAZILS, QUELQUES JEUNES GENS.

DOM JUAN.

ARRÊTEZ un moment, Seigneur Jérôme; voici des témoins de ma véracité; & ces Messieurs, que j'ai amenés avec moi, puniront les imposteurs.

JÉROME.

Doucement, Messieurs, doucement.

RAPHAEL, *s'avançant fièrement.*

C'est à moi, Seigneur, à répondre aux insolentes bravades d'une tête évaporée.

JÉROME.

Moins de vivacité, Messieurs, s'il vous plaît. Tout est éclairci, Monsieur Dom Juan de Vélès. Personne ne vous dispute votre nom, & ma fille est à vous; mais respectez, s'il vous plaît, un Prince Italien, & mon libérateur.

FLORENTINE.

Ah! mon père, vous me rendez la vie & le bonheur.

DOM JUAN.

En faveur de la félicité que vous m'accordez, je fais grace à ce malheureux Valet, qui mériterait cependant que je le puniſſe de l'inſolence de ſes propos qu'il a oſé me tenir en votre préſence.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, LISETTE.

LISETTE.

EH bien! Monſieur, tout cet embroglio eſt-il terminé? Ciel! que vois-je? Aurais-je la berlue?

RAPHAEL, *à Mérales.*

Ah! juſte Ciel! voilà bien le plus fâcheux de tous les contretems.

LISETTE, *à Jérôme.*

Serait-ce-là l'impoſteur qui ſe dit Dom Juan de Vélès?

JÉROME.

Allons, taiſez-vous, & parlez avec plus de reſpect d'un Prince Italien.

LISETTE.

Prince Italien! Depuis quand? Je ne le connais que trop bien, pour mon malheur.... Oſes-tu

TOUT LE MONDE *passe devant Raphael, en lui disant :*

Adieu, Monsieur le Prince Italien.

JÉROME.

Serviteur à Votre Altesse.

LISETTE.

Je baise les mains à votre grandeur ; je vous demande l'honneur de votre protection.

(*Ils sortent.*)

SCENE XX ET DERNIERE.

MÉRALES, RAPHAEL.

MÉRALES.

NOUS l'avons échappé belle, cette fois ! J'ai vu le moment où Son Altesse allait faire ici une bien triste figure.

RAPHAEL.

C'en est fait, je renonce au métier. Mais j'ai toujours une consolation dans mon malheur, c'est qu'il m'a procuré le moyen de me défaire de ma femme.

FIN.

Lu & approuvé. A Paris, ce 16 Juillet 1783.
SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 22 Juillet 1783. LE NOIR.

el,

is!
ici

'ai
r,
re

s,

